

Probabilités
Pour les prochaines 24 heures
Observatoire de Toronto,
Toronto, 12 sept.
Bas Saint-Laurent.—Vents va-
riant du sud à l'ouest. Averses, or-
ages et tonnerre. Plus chaud aujour-
d'hui. Plus frais ce soir.

Le Soleil

ORGANE DU PARTI LIBERAL

NOS PETITES ANNONCES

Elles ne manquent jamais
leur coup!

TARIF
A vendre ou à louer : 50 cts par insertion.
Emplois demandés : 30 cts par semaine.
Emplois vacants : 25 cts par semaine.
Perdu ou trouvé : 40 cts par insertion.

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE QUEBEC.

BUREAUX : 90-92, Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec.
33-351, rue Notre-Dame.

LE CHAMP DE BATAILLE

Coup d'œil rapide sur la situa-
tion dans les différentes
provinces

BRILLANTE PERSPECTIVE

La victoire se rangera de nouveau sous
la glorieuse bannière du
23 juin 1896

(Du correspondant du Soleil)

Ottawa, 12 septembre.

Le thème général des conversations ici, cette semaine, est le ré-
sultat probable des prochaines élections générales.
Jamais peut-être élections n'ont suscité autant d'intérêt.

Les moindres indices fournissant l'occasion de longues discussions,
de prédictions des plus abracadabrantes de la part des conservateurs.

Naturellement, les partisans quand même réclament la victoire de
leur parti respectif, mais il est évident que les conservateurs sont per-
conants, tandis que les libéraux sont dans la jubilation, remplis du plus
vif enthousiasme.

Suivant vos instructions, j'ai pris des informations auprès des
meilleurs renseignements, et je crois pouvoir être en mesure de vous donner une
description assez fidèle du champ de bataille.

Le parti libéral a été porté au pouvoir le 23 juin 1896 avec une ma-
jorité d'environ 30 voix, cette majorité a constamment augmenté depuis,
et elle était de 78 à la dernière session.

Les chefs libéraux comptent sur les excellents résultats de la politi-
que inaugurée par sir Wilfrid Laurier et ses collègues pour obtenir du
peuple un renouvellement de mandat.

Il y aura peut-être quelques pertes mais on croit généralement qu'elles
seront largement compensées par les gains.

Il est assez difficile de prédire d'une manière exacte quel sera le
verdict d'Ontario. On croit dans le peuple que cette province est actuelle-
ment également divisée. C'est une erreur. La députation de cette pro-
vince aux Communes donne une majorité libérale de 12.

Dans la péninsule ouest, les libéraux contrôlent 16 sièges sur 22 et
s'attendent d'en remporter 20 aux prochaines élections.

La partie est d'Ontario, généralement conservatrice, a donné en
1896 un vote plus libéral que jamais, et on espère qu'elle fera de même.
Quant à Québec, vous êtes plus en mesure d'en juger que moi. L'o-
pinion ici c'est que vous garderez au moins votre terrain, c'est-à-dire que
vous donnerez une majorité libérale d'une trentaine. Le parti conserva-
teur a commis une erreur fatale en lançant sa fameuse brochure No 6,
destinée à Québec "exclusivement".

Le Nouveau-Brunswick est la seule province qui soit en majorité
conservatrice de deux aux Communes. La balance pourrait bien être
renversée. Cette province appuie généralement le gouvernement, et au
moins deux de ses députés siégeant actuellement à gauche donneront un
appui indépendant au gouvernement Laurier s'ils sont réélus. Ce sont
MM. T. H. Hale, de Carleton, et M. James Robinson, de Northumber-
land. Aucun de ces deux messieurs n'est partisan outré et le dernier n'a
opposé aucune des mesures importantes du gouvernement Laurier. Deux
autres députés, dit-on, Charlotte et Kent changeront d'allégeance et pas-
seront au parti libéral. On croit aussi généralement que l'hon. M. Cos-
tigan se présentera et appuiera le gouvernement.

La participation de l'honorable M. Emmerson à la bataille fédérale
n'est pas non plus un mince atout dans le jeu des libéraux.

La Nouvelle-Ecosse donne actuellement une majorité libérale de
trois que l'honorable M. Fielding espère bien augmenter encore de deux
ou trois. La prospérité commerciale générale de la province et le dévelop-
pement prodigieux des ressources minières du Cap Breton favorisent
beaucoup les intérêts du gouvernement.

On a peu de renseignements sur l'île du Prince-Edouard, qui donne
actuellement une majorité libérale de une voix. On compte beaucoup sur
l'hon. M. Davies qui visite actuellement l'île pour conserver au moins
cette majorité.

Au Manitoba, il est possible que nous fassions quelques pertes, à
cause des concessions faites par Laurier et Greenway sur la question
des écoles.

Trois des députés des Territoires sont des libéraux. Nous les con-
servons, et nous pourrions bien battre le quatrième dans Assiniboia, M.
Nicholas Flood Davin.

Dans la Colombie, les cartes sont tellement mêlées que bien hardi
serait celui qui voudrait hasarder des pronostics dans le moment.

Ce rapide coup d'œil sur le champ de bataille ne laisse aucun doute
sur la victoire du drapeau libéral aux prochaines élections. Le gouverne-
ment Laurier occupe de plus fortes positions que jamais et la perspec-
tive n'a jamais été aussi brillante pour le parti libéral.

L'hon. M. Marchand

Le premier ministre a eu une re-
çue, hier après-midi.
La famille a cru devoir lui faire

administrer les derniers sacrements
de l'Eglise.
Sitôt après, M. Marchand s'est
senté beaucoup mieux.
Les médecins au chevet du mala-
de sont les docteurs Brochu, Si-
mond, Rousseau et Fortier.

ASSURANCES CONTRE LE FEU

Le mouvement de ces assurances donne une bonne idée de l'activité
ainsi que de la prospérité des affaires.

D'après le rapport du surintendant des assurances pour 1899, pp.
14 et 15, le montant des primes perçues a été de \$6,793,595 en 1893, de
\$7,075,850 en 1896 et de \$7,928,078 en 1899. Il y a eu une augmentation de
\$282,255 de 1893 à 1896, et de \$852,228 de 1896 à 1899.

Le montant des polices prises durant l'année a été de \$687,994,239
en 1893, de \$669,288,656 en 1896 et de \$756,257,090 en 1899, ce qui fait
une diminution de \$18,315,583 de 1893 à 1896, et une augmentation de
\$86,968,433, de 1896 à 1899.

Le montant des polices en vigueur était de \$341,687,057 en 1893, de
\$345,574,352 en 1896 et de \$366,869,068 en 1899, ce qui fait une aug-
mentation de \$387,295 de 1893 à 1896, et de \$21,293,316 de 1896 à 1899,
ou une augmentation de 30 pour 1.

Assurances sur la vie

Aux pages 49 et 50 du même rapport, on voit que les primes perçues
durant l'année pour les assurances sur la vie ont été de \$9,632,779 en
1893, de \$10,602,066 en 1896 et de \$13,077,619 en 1899, ce qui fait une
augmentation de \$969,887 de 1893 à 1896 et de \$2,474,953 de 1896 à 1899.

Le montant des polices prises durant l'année n'a été que de \$45,293,
847 en 1893, de \$42,624,570 en 1896 et de \$67,403,210 en 1899, ce qui fait
une diminution de \$2,578,277 de 1893 à 1896 et une augmentation de
\$24,778,640 de 1896 à 1899.

Le total des polices en vigueur était de \$295,622,722 en 1893, de
\$327,800,499 en 1896 et de \$404,135,593 en 1899, ce qui fait une augmen-
tation de \$32,177,777 de 1893 à 1896, et de \$76,335,094 de 1896 à 1899.

Les primes d'assurances sur la vie sont une véritable accumulation
de richesse, des dépôts encore plus précieux que ceux qui sont faits aux
banques. Durant les trois dernières années du régime conservateur, le
peuple a payé ou accumulé \$30,804,295 de ces primes, et \$36,287,601 du-
rant les trois premières années du régime libéral, ce qui donne une aug-
mentation de \$5,483,306.

En examinant la statistique fournie par le surintendant des assuran-
ces, on constate que les augmentations opérées durant les trois ans du
régime libéral égalent celles qui se sont produites durant les douze der-
nières années du régime conservateur.



TROUPES RUSSES

Envoyées maintenant dans
l'Empire du Milieu

LA RETRAITE DES TROUPES DE PEKIN
RENDUE IMPOSSIBLE

Une grave accusation portée contre
Li Hung Chang

(Service de la Presse Associée)

On n'a pas encore reçu la nouvelle que l'expédition de Rao Ting Fu
était partie.

Une dépêche de Tien Tain rapporte que la cause en est attribuable
à l'inclémence de la température.

Il ne semble plus faire de doute, maintenant, d'après les correspon-
dants de journaux anglais qui sont actuellement en Chine que, malgré
toutes ses représentations, la Russie n'a pas encore commencé à faire
évacuer Pékin par ses troupes; mais que, bien au contraire, elle expé-
die continuellement de nouvelles troupes de Odessa pour la Chine.

Le correspondant de Shanghai, du "Morning Post", déclare qu'il
est maintenant certain que Li Hung Chang a incité, moyennant rétri-
bution, la Russie et l'Allemagne à faire évacuer Pékin par leurs trou-
pes.

On dit même que la récompense offerte à la Russie n'a été rien autre
que la Mandchourie. On ne sait pas encore à quelles conditions l'Allema-
gne a cédé.

Une dépêche spéciale de Shanghai rapporte qu'il y a eu presque un
conflit entre les Américains et les Français à Pékin parce que les Améri-
cains avaient insisté à entrer dans le palais impérial avant l'entrée offi-
cielle des troupes internationales.

LE COMMANDANT

Georgetown, 11e Penang, 12 septembre.

Le commandant général, le comte Von Waldersee, est arrivé ici, hier,
et a continué sa marche dans le courant de l'après-midi.

Les correspondants de journaux sont unanimes à dire qu'ils ne peu-
vent donner une idée de la situation à Pékin à cause de la censure sé-
vère faite par les autorités.

Le Dr Morrison, le correspondant du "London Times", dit qu'on
ne peut se faire une idée des nombreux massacres et des atrocités sans
nom qui ont eu lieu dans l'Empire du Milieu depuis quelques mois. Les

suppliques inventés par les Peaux Rouges sont, paraît-il, inférieures au
sauvagerie aux tourments que les Chinois font subir aux chrétiens.

Et, cependant, les troupes internationales sont là, inactives, ne pou-
vant rien faire avant qu'elles n'aient reçu le mot d'ordre.

LES MARINS JAPONAIS

Shanghai, 11 septembre.

Les six cents marins japonais qui sont débarqués ici se sont placés
sous les ordres du général anglais.

ATTAQUE SUR PIE TUNG

Berlin, 11 septembre.

Des dépêches particulières reçues ici annoncent que les troupes in-
ternationales ont attaqué les fortifications chinoises à Pie Tung, au nord
de Takou, et que les pertes ont été considérables.

EN ROUTE POUR PEKIN

Washington, 12 septembre.

Li Hung Chang a télégraphié à l'ambassadeur Wu qu'il était immé-
diatement mandaté auprès du prince Ching pour entrer dans des négocia-
tions de paix et voir à régler toutes les difficultés actuelles.

Conséquemment, Li Hung Chang demande aux puissances de lui
accorder leur protection et lui donner le moyen de mener sa mission à
bon but.

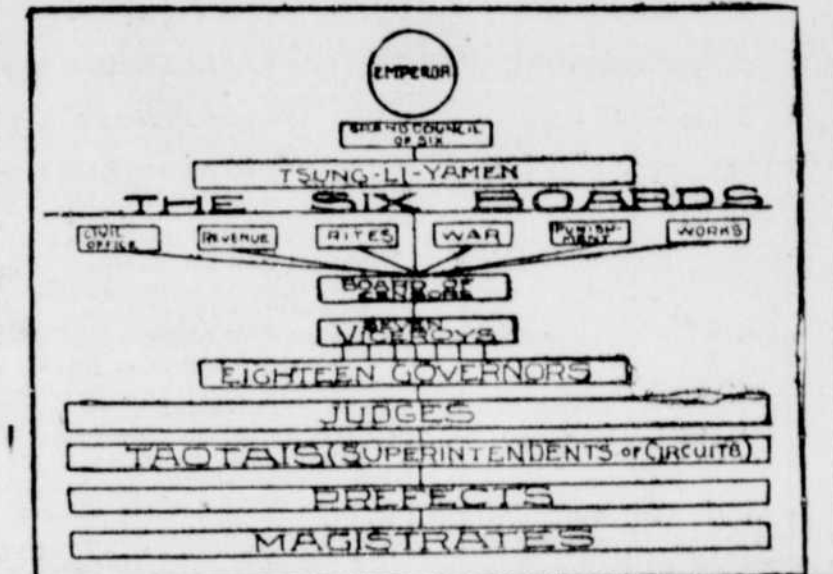
Il est tout probable que Li Hung Chang partira immédiatement
pour Shanghai.

LA FRANCE

Paris, 12 septembre.

On affirme ici que si le prince Ching arrive à Pékin avec les lettres
de crédit nécessaires, la France l'accueillera bien et entrera en négocia-
tions de paix avec lui.

Le prince Ching est considéré comme un homme capable et tout à
fait compétent pour agir comme commissaire de la paix.



COMMENT LA CHINE EST GOUVERNEE.

La gravure ci-dessus illustre bien le système administratif de
la Chine. Ce sont d'abord les magistrats, puis les préfets, viennent en-
suite les Tactais (surintendants de circuits), les juges, dix-huit gouver-
neurs, sept vice-rois, le bureau des censeurs, les six du service civil,
revenu, rites, guerre, pénalité, travaux, le Tsung-Li-Yamen ou bureau
des Affaires étrangères, le grand conseil des six, l'empereur.

C'EST LA FIN

Debordés par le nombre et poursuivis sans
relâche

LES BOERS RESISTENT
ENCORE

Cette résistance insensée ne saurait cepen-
dant continuer plus longtemps

LES REFUGIES A CAPE-TOWN

On ne les laissera pas mourir de faim

(Service de la Presse Associée)

Cape Town, 11 sept.

A la Chambre d'assemblée au-
jourd'hui, le Premier, sir John Gor-
don Spriggs, en réponse à une in-
terpellation au sujet des réfugiés
auxquels il n'a pas été permis de re-
tourner sur leur ferme, a déclaré
que si la charité faisait défaut, le
gouvernement verrait à ce que les
réfugiés ne meurent pas de faim.

Londres, 12.

Le correspondant du "Daily
Mail", Cape Town, référant à l'in-
terpellation faite au sujet des ré-
fugiés, dit : "La détresse parmi
eux est très grande. Grand nom-
bre, la plupart des américains, vi-
vent dans des grottes au sanc de
Table Mountain, à cause de leur
impossibilité de payer loyer."

Londres, 12.

Lord Roberts télégraphie au War
Office, à la date du 9 septembre :
"Le général French, qui a quitté
Cape Town ce matin, a rencontré une
vigoureuse résistance tout le long
de la route. Il a chassé l'ennemi de
trois positions successives, dont
l'une a été enlevée avec beaucoup

de bravoure par les Suffolk, qui,
habilement conduits, ont subi peu
de pertes. Le général French conti-
nuera sa marche vers Bamberton
demain.

Le général Hutton, avec l'infan-
terie à cheval Henry, a eu un en-
gagement heureux avec l'ennemi,
près de Weitterveden.

Le général Knox, qui patrouille
aux environs de Koonstad, rap-
porte qu'il a capturé deux courriers
portant des lettres intéressantes de
Dewel.

Hier matin, le général Buller a
attaqué l'ennemi, qui occupait une
montagne abrupte de 1500 pieds de
hauteur, en forme de fer à cheval.
La position a été prise. L'ennemi
s'est retiré par un étroit sentier et
a fait de lourdes pertes. Buller a
perdu treize hommes tués et 25
blessés."

Autre dépêche de lord Roberts, da-
tée de Belfast, même date :
"Le général Clery s'est avancé
de Standerton, hier, avec une pe-
tite armée dans le but de livrer com-
bat."

Le général Methuen a quitté Ma-



LE COMMANDANT THERON

Qu'on rapporte avoir été tué près de
Kingsbury.

feking, hier, rencontrant peu de ré-
sistance. Il se rend à Lichtenburg.
"Le général Buller a traversé les
montagnes à Mueberg aujourd'hui.
On pouvait entendre ses canons de
Lydenburg et de Lytleton.

"Le général Ian Hamilton a atta-
qué les Boers entre Lydenburg et
Spitzkop, hier. Il n'a pas envoyé de
détails.

Johannesburg, 11 sept.

Un poney de chemin de fer au
sud de Klip river, a été détruit par
les Boers, hier soir. Après cet ex-
ploit, les burghers ont capturé un
train, tuant l'un des soldats. Ils se
sont emparés des armes des autres
soldats à bord et les ont laissés s'en
aller en liberté.

"Le général Hart se bat avec des
corps de Boers dispersés le long du
chemin de Potchefstroom. L'un des
soldats capturés dans un récent en-
gagement, a réussi à s'évader et ra-
conte que les Boers reçoivent des
vivres de toutes les fermes. Ils ont
des vivres en quantité et aussi des
armes et des munitions. Les muni-
tions sont cachées dans des endroits
connus d'eux seuls et impossibles à
découvrir. Ce soldat a vu des fer-
miers apporter deux boîtes de car-
tonnettes et remplir les ceintures des
Boers.

Kruger et Steyn sont maintenant
à Pilgrim's Rest.

Vingt des délégués de Theron
ont été faits prisonniers. Ils étaient
ivres de champagne pris dans un
train qu'ils avaient capturé.

SIR WILFRID LAURIER A MONTREAL

Le premier ministre donnera la ré-
plique à sir Charles, à Montréal, le
20 au soir.

Il sera accompagné de la plupart
de ses collègues et d'autres hommes
publics importants des diverses par-
ties du pays.

Nouvelles de la Capitale Fédérale

(Du correspondant du Soleil)

Ottawa, 11 sept.

Le gouvernement fédéral vient
d'augmenter les gages des typogra-
phes employés au bureau de l'im-
primerie Nationale, de \$12 à \$18.50.

Grandes améliorations en perspective à Tadoussac

(Du correspondant du "Soleil")

Tadoussac, 12 sept.

Les autorités municipales de notre
beau village viennent de conclure
d'importants arrangements.

Nous inaugurerons, le 15 juillet
prochain, un service complet d'aqueduc
et d'égouts. Ce sera une nou-
velle tentation pour les touristes à
venir passer la prochaine belle sa-
son avec nous.

Magasins a Departements

Z. PAQUET

Arrivages quotidiens
des Marchandises
...D'AUTOMNE...

Les nouveaux man-
teaux de la saison
sont visibles dans le
SALON DES MANTEAUX

Ravissante exposition depuis la
pelisse de baptême jusqu'au plus
fashionable manteau de rue ou de
voyage.
Nouveautés en Colletteries,
Chales Plaid et Golf Capes.

Derniers genres de
**Costumes Tailleur
pour Dames**
comprenant le distingué jacket
Eaton avec ceinturon.

Chapeaux tout nouveaux
Les formes à la mode sont extrê-
mement variées.
Au nombre des plus populaires
sont les formes :

Khaki, Cape May
Kimberley, Barrington
Ragnor, Brighton
Raymond, Manie
Lawton, Baden Powell
Contingent, Boulevard
Golf link, Automobile
Cowboy, Ladysmith
Ranger, Rialto
Plaza.

Dernier genre de Chapeau de
rue en poil de chameau, ainsi que
les nouvelles garnitures de cha-
peau, veloutine, velours, moussé-
line, caméléon, etc.

Très élégante importation de
tissus pour costumes tailleur,
Draps Habit
Amazone
Imperial
Homespun
Couvert mélangé
Cheviote, Tricots
Cravettes, Melton

Poil de chameau à
un.
Entre autres un magnifique
choix de Plaids, Damiers et petits
carreaux.

Un nouveau Plaid broché en
poil de chameau mérite mention
particulière.
En étoffes plus légères, voyez
nos nouveautés en Serge Foulée,
Croisé des Indes, Cordelière pour
manteaux de fillette.

OCCASION... EXTRAORDINAIRE

2000 verges Plaid soie et laine,
jamais vendues moins de 60c.
maintenant cotée pour vente ra-
pide à **42c.**

Autre Bon Marché inouï dans
les étoffes à robes.
Nous venons de recevoir un
magnifique broché, en couleurs
combinées, comparable aux ma-
télasse de \$3 à \$3.50, que nous pou-
vons vendre à **60c.**

Voyez aussi nos nouveaux
Plaids pour jupes à carreaux uni-
formes ou fantaisie.

Nous offrons des bons marchés
remarquables dans les tissus pour
robes d'enfants.

Autre occasion
500 verges Drap Union noir,
largeur 54 pouces, valant 70c.
Maintenant **49c.**

MAGASIN DE CHAUSSURES

Mieux assorti que jamais.
Nous vendons le véritable arti-
cle pour chauffer les enfants
d'école.

Ne pas oublier non plus que
nous avons l'agence exclusive pour
la vente des célèbres chaussures
QUEEN QUALITY pour dames.

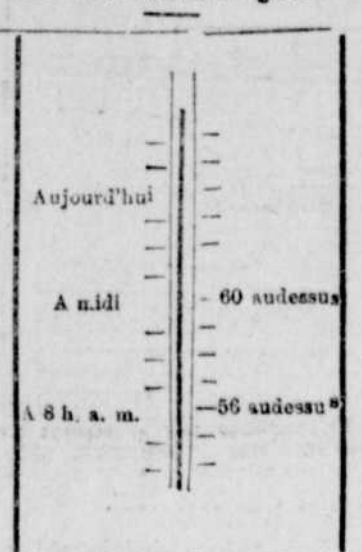
Z. PAQUET

165, 167, 169, 171
RUE SAINT JOSEPH
TELEPHONE 2171

8 septembre 1900



TEMPERATURE A QUEBEC



Actualités

Il pleut encore aujourd'hui.

Le montant total des assurances
payées aux victimes de l'incendie
de Hull et Ottawa est de \$3,662,-
098.

Ces assurances sont ainsi répar-
ties :
Compagnies canadiennes, \$924,531
anglaises, 2,325,872
américaines, 711,695

27,001 nouveaux colons sont allés
s'établir au Manitoba durant l'an-
née expirant le 31 août dernier.

Ce nombre considérable bat tous
les records.
Coquelin et Sarah Bernhardt
joueront à Montréal et à Toronto
dans le cours du mois prochain.

C'est une belle perspective pour
les amateurs de théâtre.

Enfin les autorités militaires ont
résolu d'enlever le monument
Short-Wallack, sur le carré du Drill
Shed.

On est à placer de gros canons
tout autour du monument.
L'appareillage devra être considéra-
blement amélioré.

La ville de Buffalo était menacée,
la nuit dernière, d'un terrible oura-
gan.
A minuit, le vent courait 40 mil-
les à l'heure et la progression se
continuait.

Les dépêches de la Presse Assoc-
iée nous apprennent ce matin
que le gouvernement français sa-
tisfait d'avoir rempli sa mission,
est sur le point de démissionner.

La police de Boston défend aux
jeunes amoureux de se courtoiser sur
les trottoirs des maisons. Ordre a été
donné d'arrêter les délinquants ;
c'est ainsi qu'une jeune fille de 16
ans vient d'être condamnée à \$10
d'amende parce qu'elle a été prise,
assise sur un perron avec un jeune
homme qui lui serrait la taille.

Le lieutenant-colonel Dunbar de-
vient de plus en plus populaire dans
les provinces maritimes.

Encore la semaine dernière, il était
appelé à présider, à St. Stephen, à
une présentation de médailles aux
vétérans de l'invasion fénoise du
comté de Charlotte.

Appelé à dire quelques mots, le
lieutenant-colonel Dunbar a pronon-
cé un bijou de discours qui a été
chaleureusement applaudi.

On dit que l'élévateur du Paci-
fique Canadien est passé aux mains
du Canada Atlantique.
C'est un autre chemin de fer qui

devient tributaire du trafic de notre
port.
C'est encore une excellente nou-
velle pour Québec.

La Commission du Havre fait
faire d'importants travaux au bassin
Louis, construction de quais, dra-
gage, etc., en vue du trafic des grains
de l'Ouest, dont nous commencerons
à avoir à notre port le printemps
prochain.

Le révérend Père O'Leary est ac-
tuellement dans un hôpital à Lon-
dres, pour se rétablir des maladies
contractées durant la campagne
d'Afrique.

Lord Lansdowne et lord Strath-
cona lui ont rendu visite et l'ont fé-
licité pour sa conduite intrépide à
Paardeberg et ailleurs.

Dans sa lettre acceptant la can-
didature à la présidence, M. McKin-
ley déclare que les Etats-Unis ont
offert leurs bons offices pour régler
le différend entre l'Angleterre et les
républiques sud-africaines, mais ou
a décliné cette offre.

Le Président fait remarquer que
la République américaine est la
seule puissance qui ait offert sa mé-
diation.

Le concert bi-hebdomadaire
n'ayant pu avoir lieu hier soir sur la
Terrasse, à cause de la pluie, la fan-
fare d'Etat jouera ce soir si la tem-
pérature le permet.

La catastrophe de Galveston con-
tinue à faire le sujet de tous les com-
mentaires.

Les journaux des Etats-Unis sont
remplis de détails.
On est à organiser des secours de
partout.

Rien qu'une compagnie a offert
de fournir 500 ouvriers pour dé-
blayer les rues.

On est actuellement à enterrer les
cadavres à mesure qu'on les retire
des décombres.

Les soldats font la patrouille dans
les rues pour empêcher tout acte de
déprédation.
400 cadavres ont été identifiés. Il
y en a encore 200 à la morgue.

Notes personnelles

—Nous regrettons d'apprendre la
mort prématurée du fils de l'hono-
rable V. W. Larue, Joseph-Cyrille-
Henri, élève du Séminaire Jéscé
presque subitement, hier, d'une ma-
ladie de cœur.

Nous sympathisons de tout cœur
à la douleur de la famille Larue.

—Le Dr Wells est de retour d'un
voyage à Toronto, Buffalo et Nia-
gara.

—M. Charles Donohue, depuis
quelque temps employé à la sucru-
rale de la Banque Nationale à Sher-
brooke, a été transféré au bureau
principal en cette ville.

—L'honorable Edward Blake et
Mme Blake sont encore à leur jolie
villa de la Malbaie.

—Le général O'Grady Haly, le
nouveau commandant de la milice
canadienne, est actuellement à Ha-
lifax.

—M. Edouard Langevin et sa fa-
mille sont arrivés d'Ottawa hier.
Ils ont les bêtes de sir Hector
Langevin, rue St-Louis.

—Le lord évêque Bond, de Mont-
réal, a célébré lundi son quatre-
vingt-cinquième anniversaire de
naissance.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR
Tablettes "Lagative 2-20-Quintus".
Les pharmacies vendent le prix de 1 fr. 50
plus 5 centimes par boîte. Avoir le Dr W.
Grove sur chaque boîte.
12 sept. 1900.

NOTES SOCIALES

Mme Laverne, épouse de l'hon.
juge Laverne, et sa famille sont
arrivés de la Malbaie hier.

La famille Laverne est conti-
nuée à Ottawa par le convoi du Paci-
fique ce matin.

—Mme F. E. Roy est revenue de
la Malbaie hier.

—Mme Tracey passe quelques
jours chez son père l'hon. juge Bos-
sé.

—Lord et Lady Minto sont main-
tenant à Roseland, Colombie An-
glaise. Ils ne seront pas de retour
à Ottawa avant le milieu d'octo-
bre.

—Mlle Penland a donné hier
après-midi un thé des plus char-
mants, à la résidence de son père,
M. C. A. Penland, avocat, C. R.

—Mlle Lemoine, d'Ottawa, est
l'hôte de Son Honneur le juge Bos-
sé et des Mlles Basé.

—Mlle McDougall est l'hôte de
Mlle Turner, à l'île d'Orléans.

—Mlle Pengman, de Montréal,
est chez sir Napéon Casault.

—Mme Willie Dobell donne, à la
résidence de son beau-père, à Beau-
voir, un concours de tennis, com-
mençant lundi et qui se continuera
toute la semaine.

Notes municipales

Deux élections d'échevins

Où il ne faut pas naviguer dans la rivière
St-Charles

Si l'on consulte les annonces officielles de la cité, on constate qu'il y aura, demain, la mise en nomination de candidats dans le quartier Montcalm, siège No 3, pour remplir la vacance causée par le décès de l'échevin Thomas Gilhean.

S'il y a opposition, l'élection aura lieu, jeudi le 20 septembre entre 8 heures du matin et 5 heures du soir.

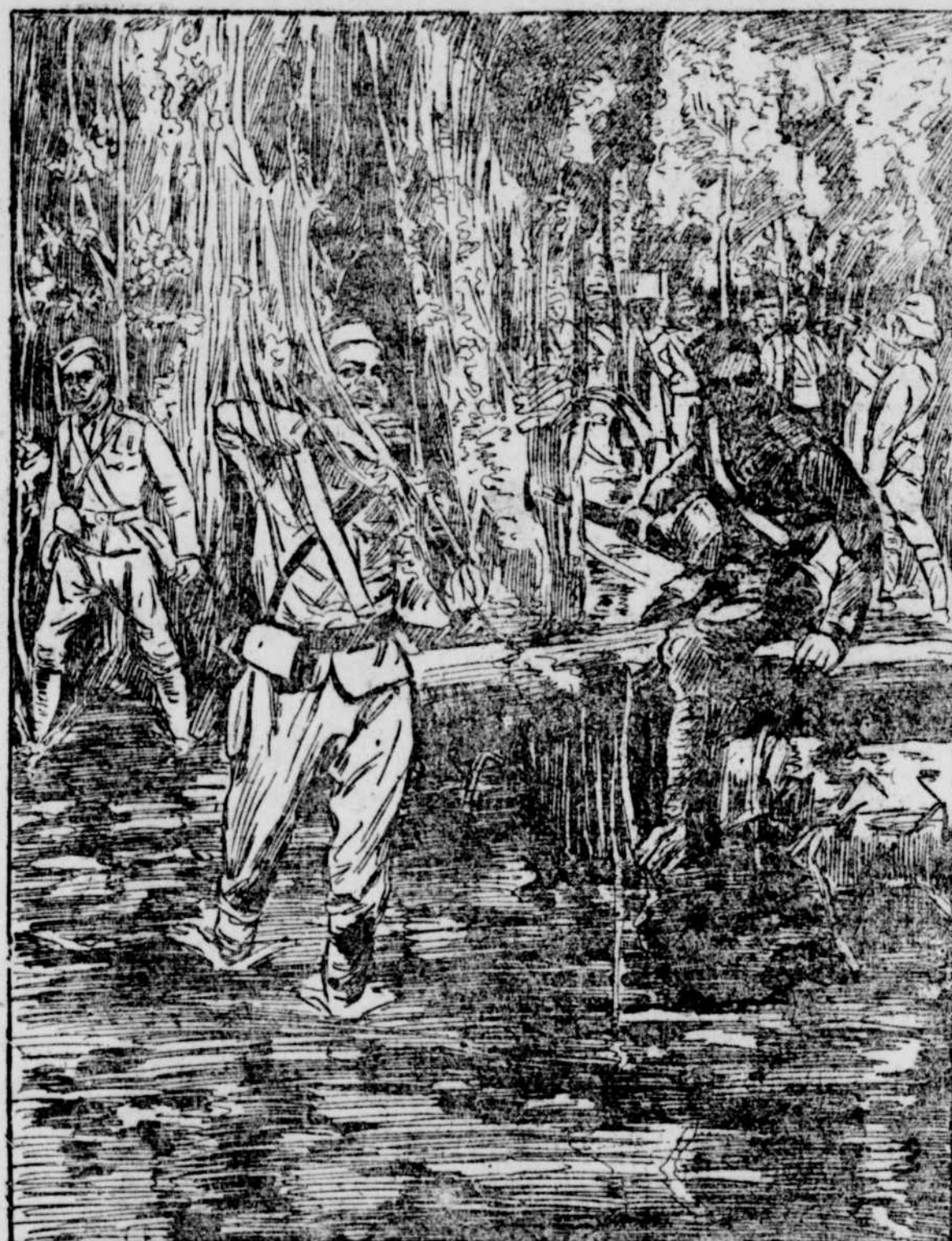
Une autre élection doit aussi avoir lieu dans le quartier Jacques-Cartier, siège No 2, pour remplir la vacance créée par le décès de M. Napoléon Dussault. Nomination à la même date ainsi qu'élection s'il y a élection.

Le public québécois est tenu de se rappeler qu'il est strictement défendu de se servir de canaux, chaloupes ou autres embarcations pour naviguer sur la rivière St-Charles en amont de l'écluse de l'Académie de la cité de Québec à St-Ambrise de la Jeune Lorette, vu que cela est considéré nuisible à la pureté de l'eau.

On devra se rappeler que toute personne enfreignant la loi à ce sujet est passible d'une amende avec forte, mais n'exécédant pas \$100, ou d'un emprisonnement d'au moins trois mois pour chaque offense.

Ainsi, MM. les canotiers de la rivière St-Charles, vous êtes bien avertis.

Une nouvelle qui intéresse les contribuables. Les livres de cotisations pour les quartiers St-Jean, St-Louis, Palais, Champlain, Montcalm, St-Pierre, Jacques-Cartier, St-Roch, St-Sauveur et St-Vincent, venant d'être déposés par les cotisseurs de la cité, et ces livres sont ouverts à toutes les personnes intéressées tous les jours depuis cette date jusqu'au 4 octobre. Toute personne qui se croit lésée devra porter plainte devant la cour du Recorder par écrit ou sous serment.



LES MARECAGES DE LA COTE D'OR.

Les troupes qui s'en vont à la délivrance de Kumassi ont eu à passer par ces marécages inextricables. La température était insupportable. Pendant le jour, la chaleur était accablante, et la nuit la pluie tombait par torrents.

Les soldats marchaient par file et avaient toutes les misères du monde à passer à travers les marécages et les forêts vierges.

Liste additionnelle des cadeaux of-
ferts au docteur et à Mme H. La-
rue, de St-François de Bonaventure,
à l'occasion de leur mariage :

Dans la liste publiée la semaine
dernière, dans les colonnes de notre
journal, nous avons omis involon-
tairement les cadeaux suivants :

M. Auguste Paquet, avocat de St-
Joseph de Bonaventure, bonbonnière
en argent ; M. l'abbé Pierre Godbout,
Québec, deux volumes ; Mlle Caro

Bouchette, St-François, pinnette
à sucre ; Mlle C. de Léry, Québec,
couteau-souvenir ; Mlle Juliette La-
rue, Québec, couteau à fruits ;

Mlle Allyn, Québec, clochette en
argent ; M. Arthur Godbout, avo-
cat, St-Georges, clochette en ar-
gent ; Mlle Yvonne de Léry, four-
chette à marinade ; M. et Mme F.

G. C. de Léry, Québec, potiche ;
Mlle Belleau, Québec, médaillon
en médaille wood ; docteur et Mme

Larue, St-Georges, de Grantham,
couteau à fruit ; M. et Mme Odilon
Lemieux, St-François, pèse-lettre ;
à gâteaux ; Mlle Godbout, St-Hyacinthe,
fourchettes à huitres ; L.

P. Brédier, M. P., corbeille à pain.

Gerhard Heintzman

Le "Toronto Globe", du 5 cou-
rant, consacre les lignes suivantes à
l'expression de son opinion des pia-
nos manufacturés par Gerhard
Heintzman : — " Depuis bon nombre
d'années, les pianos — droits et à
queue — fabriqués par Gerhard
Heintzman ont été les modèles d'a-
près lesquels on estimait la valeur
des autres instruments. A l'exhibi-
tion, ici, chacun se bave plus ou
moins sur le style de décorations
suivi par ce fabricant pour l'instal-
lation des produits. Le déploiement
des divers modèles de pianos est fait
sans ostentation, sans vulgarité, mais
avec une élégance et un bon goût
qui charment le visiteur. Ce qui,
dans le piano Gerhard Heintzman ne
peut être imité, c'est la qualité ex-
quise, l'extrême pureté musicale de
la sonorité, et c'est surtout en cela
que le piano est un produit vraiment
artistique et s'impose à l'attention
des connaisseurs et des artistes qui
savent l'apprécier, et c'est la raison
d'être des commandes incessantes
qui, de toutes les parties du pays,
sont adressées au manufacturier re-
présenté à Québec par l'éditeur de
musique Arthur Lavigne, 68, rue
St-Jean. "

J. E.

Taniguchi non solilo

Les docteurs McKay et Darche
nous communiquent la lettre sui-
vante que nous publions avec pla-
isir pour le bénéfice des diplomates.
Québec, 10 sept. 1900.

Chers messieurs,
Je tiens à vous donner un témoi-
gnage public de gratitude pour le
bien que vous m'avez fait.

J'étais ce que l'on peut appeler
un alcoolique intermittent, mais
les accès devenaient de plus en plus
fréquents. Je givais rapidement
sur la pente qui conduit à la ruine
financière et physique, et souvent
au désespoir.

Votre traitement m'a radicale-
ment guéri, et chose extraordinaire,
après quelques jours seulement, je
n'avais plus aucun désir de boire.

J'ai retrouvé toute mon énergie
et je puis maintenant accomplir le
double d'ouvrage avec la moitié
moins de fatigue. Mon caractère
aussi n'est plus le même : d'hypo-
condriaque que j'étais, je suis pres-
que devenu un joyeux garçon. Je
sens que je suis guéri, et guéri pour
toujours.

Je ne fais un devoir de recom-
mander votre spécifique à tous ceux
qui ont le malheur d'être adonnés

aux liqueurs enivrantes. Il est in-
faillible pour quiconque veut ac-
tuellement guérir.

Je vous permets de donner mon
adresse à ceux qui voudraient avoir
des détails particuliers sur mon cas.
Votre bien reconnaissant.

Plus d'alcooliques

En trois jours, les docteurs Mc-
Kay et E. R. Darche garantissent
qu'ils feront passer pour toujours
l'envie de boire à l'alcoolique le
plus invétéré. Ce n'est pas une ba-
nale réclamation, ils peuvent produire
des centaines de certificats de gué-
risons pérennes, grâce à l'em-
ploi de leur fameux spécifique. Gué-
rison infaillible. Discretion absolue.

Le Dr McKay peut donner ce
traitement aussi à domicile.
S'adresser à Belmont Retrait, par
téléphone 420.

SEMAINES

FORTIN.—Ce matin, A Montcalm,
est décédée Dame Aurélie Fortin,
épouse de leur Adèle Fortin, à l'âge
de 82 ans et 2 mois.
Les funérailles auront lieu à Mont-
calm, vendredi matin, le 14 courant à 8 h.
Parents et amis sont priés d'y assister.
12 27

Pour rire

—Je suppose que c'est un souve-
nir que vous conservez dans ce
médillon ?
—Exactement ; des cheveux de
mon mari.
—Mais votre mari n'est pas mort.
—Non ; mais il n'a plus de che-
veux.

La jeune femme.—Tu fais de
grands progrès comme danseur. Te
rappelle-tu que tu déchirais tou-
jours mes robes ?

Le jeune mari.—Oui, mais ce n'é-
tait pas moi qui les payais.

L'héritière.—L'homme que l'épon-
sai devra être beau, brave, spiri-
tuel ; je ne tiens pas à ce qu'il ait
de l'argent.

M. Sargant.—C'est la Providence
qui m'a mis sur votre chemin !

—Franchement, docteur, vous êtes
l'homme le plus incompétent que je
connaisse. Vous ne recommandez
d'éviter les soucis et vous m'envoyez
un compte long comme le bras.

—J'ai 80 ans, jeune homme, et je
ne me rappelle pas avoir dit un men-
songe.

—Vous ne pouvez pas avoir une
très bonne mémoire, à votre âge.

Merveilleux succès

Sous l'égide de la Société Nationale de Sculpture, pour le prochain tirage du 19 courant, sont en vente au No 59 rue St-Joseph. Hâtez-vous car le nombre est limité.

EMPRESSEZ-VOUS

Des billets de la Société Natio-
nale de Sculpture, pour le prochain
tirage du 19 courant, sont en vente
au No 59 rue St-Joseph. Hâtez-vous
car le nombre est limité.

La Grande vente de CHAUSSURES

Se prolongera

JUSQU'AU 15 SEPT.

ooo CHEZ ooo

Deschênes

Aux deux magasins

189 rue St-Joseph, St-Roch

(En face de l'Eglise)

ET

60 rue St-Jean, Haute-Ville

Nos lecteurs ont certainement
noté l'intérêt à profiter de cette vente à réduction,
elle est réelle parce
qu'il

FAUT ABSOLUMENT

DIMINUER LE STOCK

—

—

—

—

—

HENRY MORGAN & CO COLONIAL HOUSE

Les nouvelles marchandises arrivent continuellement à présent dans tous les départements

ECRIEZ POUR ECHANTILLONS
ET PRIX

Les commandes par la poste reçoivent une attention particulière

HENRY MORGAN & CO, MONTREAL

HYGIENE DE LA BOUCHE

Aucun produit de parfumerie ne peut être comparé au Philodonte du Dr Fourt pour assainir la bouche, détruire les microbes qui s'y développent et raffermir les dents déchaussées.

EN VENTE PARTOUT

Dépôt principal chez

W. BRUNET & CIE,

PHARMACIENS, Saint-Roch, Québec

139 et 141 rue St Joseph, St Roch, Québec

SAMEDI, LE 8 COURANT

A PARTIR DE LUNDI
10 Septembre

3e Grande Semaine

De la vente extraordinaire et à si grands sacrifices de l'assortiment de nouveautés de la maison

Lacroix, Pichette & Cie

123 Rue St-Joseph, St-Roch

Tapis, Prêles, Rideaux de toute espèce, Pôles, Garnitures de maisons, Hards Faltos, Tapis à tapis, Serviettes, Soutiens, Vêtements de dessous, Robes à robes, Trenches, etc., etc., etc.

Absolument sacrifiées pour hâter la liquidation. On aurait tort de ne pas en profiter.

S. C. LACROIX

123—Rue Saint-Joseph—123

SAMEDI, LE 8 COURANT

SHAWINIGAN FALLS, P. Q.

"La Ville de l'Avenir"

Cette ville modèle, que l'on est maintenant à ériger, à SHAWINIGAN FALLS, P. Q., offre de grands avantages à toutes les classes de la Société qui veulent posséder des demeures au milieu d'une POPULATION qui augmente RAPIDEMENT, où il y aura un grand nombre de fabriques qui donneront beaucoup d'ouvrage et de bons gages aux gens de toutes les classes de la société, qu'ils aient un métier ou non.

SHAWINIGAN FALLS est située sur les bords de la belle rivière St-Maurice, en haut de la cité de Trois-Rivières, dans une localité saine et salubre. Elle sera en peu de temps pourvue d'un système d'égouts qui permettra d'avoir une protection efficace en cas d'épidémie, de lumières électriques, d'un système d'égouts scientifiques, d'écoles, d'églises et de tout ce qu'il faut pour une ville moderne. Shawinigan Falls augmente plus rapidement que n'importe quelle ville au Canada et il y a deux ans elle aura une population de plusieurs milliers d'âmes.

Des TERRAINS A BATIR, situés dans d'excellentes localités, peuvent être obtenus à bas prix et à des CONDITIONS FACILES. Les gens qui désirent avoir de l'emploi et un bon chez soi devraient visiter SHAWINIGAN FALLS immédiatement. Les Plans et Renseignements peuvent être obtenus en écrivant à

The Shawinigan Water & Power Company
SHAWINIGAN FALLS, P. Q.

Demandez à votre Epici-
er le Cognaç fine cham-
pagne "Marque Antruche"
hautement apprécié des
connaissances.

W. TURETTE & CIE.

ADIEU A L'ETE

Toute personne qui désire acheter une marchandise d'été n'a qu'à s'adresser à La Kermesse, où tout ce qui n'est pas absolument d'automne est sacrifié impitoyablement.

Le Liniment Minard fait disparaître la crasse de la tête.

IMPORTATIONS NOUVELLES
Vous êtes cordialement invités à venir visiter nos importations en fait d'étoffes à robes et costumes. Aussi, nos soies et garnitures, mardi, le 11 septembre.

25c. This Donchue.

UN JOB

Lundi prochain, nous offrons en vente une job de magnifiques serres françaises dans toutes les plus jolies nuances. La valeur réelle est de \$750.

Nous les vendons 25 cts.

P. J. Côté,
Vis-à-vis la Basilique.

TRIBUNE LIBRE L'ELECTION DE PORTNEUF

Montréal, 6 septembre 1900.
M. Ernest Pacaud, rédacteur du "Soleil", Québec.

M. le rédacteur,
Vous ne me refusez pas, j'en suis sûr, de donner dans votre journal une place à la présente lettre.

J'apprends que mes amis les libéraux, du comté de Portneuf, ont été surpris de lire dans le "Journal" du 17 août dernier, un article sensationnel portant l'en-tête suivant :

"UN AUTRE LIBERAL DISSIDENT."
"M. ARTHUR DELISLE, CANDIDAT DANS PORTNEUF."
"CE QU'IL PENSE DU TARO-LAURIERISME."

Mon étonnement n'est pas moins grand que le leur.

Cet article, à vrai dire, ne renferme qu'une vérité : c'est que je suis encore libéral, comme au bon vieux temps, et que je serai candidat dans le comté de Portneuf, aux prochaines élections.

La dernière phrase de l'article en question :

"Je ne prétends pas que je favoriserais le parti conservateur, mais chose certaine, je n'approuverais jamais le régime actuel où ce n'est pas le chef qui gouverne, mais bien les alliés."

est sortie de pied en cap du cerveau de cet ami inconnu auquel j'aurais fait de semblables confidences.

L'idée, de la part des gens malicieux et jaloux de ma candidature, de se servir contre moi d'un article de journal avec lequel je n'ai rien à faire ! Qui aurait cru qu'on put être obligé de répondre à de semblables choses ?

Je dois aussi déclarer, pendant que j'y suis, pour contredire certaines assertions erronées contenues dans cet article, qu'en 1896, je me suis volontairement effacé en faveur de l'honorable M. Joly, sans y être forcé par mes chefs, mais bien pour leur être agréable et leur donner la chance de mettre à exécution leur programme et de rendre pleine et entière justice aux catholiques du Manitoba, par la conciliation promise.

Cette justice à rendre aux catholiques du Manitoba et le respect de notre charte constitutionnelle dans toute son intégrité constituent, je l'avoue bien, la véritable base de mes opinions politiques.

Je tenais, M. le rédacteur, à rectifier ces choses en toute justice pour mes chefs et mes amis du comté.

J'aurais, d'ailleurs, l'occasion de soumettre à l'appréciation des électeurs de comté de Portneuf ma manière de voir sur les événements politiques actuels, ce que je ferai, soit à la convention tenue pour le choix d'un candidat, soit à la première assemblée que je convoquerai au début de ma campagne électorale.

Veuillez agréer, M. le rédacteur, l'expression de mes remerciements et de ma considération distinguée.

J'ai l'honneur d'être,

M. le rédacteur,

Votre dévoué serviteur,

ARTHUR DELISLE.

A L'ACADEMIE DE MEDECINE

DE QUELQUES MOYENS DE RESSUSCITER LES MORTS

"Quand on est mort, c'est pour longtemps", dit un dicton populaire. Jusqu'à présent, le proverbe n'a pas menti. La chirurgie moderne, qui ne recule devant rien, ne pouvait se laisser arrêter par cette difficulté et se résigner plus longtemps à un aveu humiliant d'impuissance. Aussi s'est-elle proposée d'opérer la mort, comme on opère l'appendicite ou la hernie étranglée, et nous avons déjà deux procédés pour mener à bien cette opération nouvelle.

La première nous vient d'Italie et s'inspire de recherches de physiologie expérimentale. C'est, en effet, un physiologiste italien, M. Battelli, qui a fait le premier pas. Ce physiologiste étudiait, il y a trois ou quatre ans, "la restauration des fonctions du cœur et du système nerveux central après l'arrêt complet", chez l'animal mort. Il opérait sur des chiens adultes, dont il arrêta les battements du cœur, soit par des décharges électriques, soit par la suffocation ou le chloroforme. Les battements arrêtés, il ouvrait le thorax, y pratiquait un "volet" et, saisissant le cœur à pleines mains, il exerçait une compression rythmée sur cet organe, comme on presse sur une poire en caoutchouc. Les animaux ainsi opérés revenaient à la vie, pas pour longtemps, malheureusement, mais, enfin, plusieurs revirent jusqu'à vingt-deux heures.

Et c'est ainsi que M. Battelli arriva à émettre cette idée que l'on pourrait peut-être appliquer ce procédé chez l'homme en cas d'arrêt du cœur causé par le chloroforme, par la suffocation, par les accidents de l'industrie électrique, etc.

Le procédé de M. Battelli, l'ouverture d'un volet dans la cage thoracique, nécessitait la section des côtes. Il entraînait une grave mutilation qui explique sans doute le peu de survie de ses chiens. MM. Tuffier et Hallion, en France, imaginèrent une autre technique qui laissait les côtes intactes et permettait d'atteindre le cœur en incisant simplement un espace intercostal.

Cette fois, les chiens tués par le chloroforme furent ramelés définitivement à la vie par les pressions rythmées du cœur. De revirement comme s'ils n'étaient pas morts une première fois. Il fallut y mettre toutefois une certaine patience et, dans un cas, les compressions durent être continuées pendant plus de vingt minutes.

Restait à faire l'application de cette méthode à l'homme. L'occasion ne tarda pas à se présenter. Un jeune homme de vingt-quatre ans, opéré pour une appendicite, fut pris soudainement d'une syncope quatre jours après l'opération. M. Tuffier ayant constaté la cessation absolue des battements du cœur, employa d'abord les moyens usités en pareil cas, la respiration artificielle, les tractions rythmées de la langue. Rien n'y fit, la syncope était mortelle.

Les chirurgiens, voyant la partie perdue, fendit alors le troisième espace intercostal, décolla l'enveloppe péricardique, et, saisissant à pleines mains le cœur, il fit soixante à quatre-vingts compressions rythmées. Bientôt le pouls se remit à battre, le mort ouvrit les yeux, remua la tête, regarda autour de lui, reconnut même son médecin. Mais, au bout de deux ou trois minutes, le pouls faiblit, puis s'arrêta de nouveau. Nouvelles pressions rythmées, suivies d'un nouveau réveil, cette fois de courte durée ; après quoi, une troisième tentative resta sans effet, et il fut impossible de rappeler le malade à la vie.

Le résultat final n'était pas très satisfaisant. Mais l'autopsie révéla la cause de l'échec. L'artère pulmonaire était bouchée par une embolie. Et il y a tout lieu de croire que c'est ce caillot qui a empêché le réveil passager de devenir résurrection définitive.

Le second procédé est dû à un peu au hasard. Il s'est révélé au cours d'une opération dans le cerveau, pratiquée pour un abcès intra-cérébral. Le malade étant endormi, le chirurgien, M. Marion, avait déjà porté sur le crâne trois couronnes de trépan, quand on s'aperçut que l'opéré ne respirait plus. Le cœur battait encore, mais bientôt les battements faiblissaient et s'arrêtaient à leur tour. Pendant dix minutes, on mit en œuvre tous les moyens pour rappeler la respiration, mais vainement.

Plusieurs personnes, dit M. Dieulafoy, qui a rapporté dernièrement le fait à l'Académie de médecine, croyant le malade mort, quittèrent la salle d'opérations. Mais le chirurgien ne désespéra pas encore. Il achève de mettre à nu le cerveau. Déjà, plus de vingt minutes se sont écoulées depuis que le malade ne respire plus. M. Marion introduit le doigt dans la cavité crânienne et l'explore en tous sens. Dans cette exploration, le doigt rencontre la face postérieure du bulbe. Le bulbe est cette partie de l'encéphale où se meuvent à la fois les centres des mouvements respiratoires et les battements du cœur, et, que, pour cette raison, on appelle encore le nœud vital.

A peine le doigt a-t-il touché le bulbe, qu'à la surprise des assistants le malade pousse une inspiration brève et bruyante. Le doigt retiré, la respiration s'arrête instantanément. De nouveau, le doigt étant replacé à la face postérieure du bulbe, les respirations reprennent et se succèdent. Comme une touche de piano, le bulbe répond à la pression du doigt par les mouvements finissant par se régulariser, la respiration se rétablit et le malade respire.

Il "remourut" quarante-huit heures après, de son abcès cérébral. Mais l'honneur chirurgical était sauf, la mort n'était pas l'effet de la syncope.

Voilà donc deux cas où la chirurgie a pu ressusciter des morts. Incompréhensible, il est vrai, mais il faut faire la part des circonstances. Elles ne seront pas toujours aussi défavorables. Un noyé, un asphyxié, un ouvrier foudroyé par un décharge électrique, offriront de meilleures chances de succès. Sans doute, ces deux modes de résurrection ne sont guère engageants. Le châtimentement et le "pianotement" du bulbe après trépanation préalable, n'offrent pas de perspective plus attrayante que l'événement véritablement "cordiale" du chirurgien après ouverture de la poitrine. Mais, ma foi ! quand on est mort...

DOCTEUR OX.

Delle Aurore Girard

Endurait le Martyre : Elle Souffrait de Grandes Douleurs dans le Bas-Ventre et dans les Côtes. Les PILULES ROUGES la guérissent de tous ses maux et la rendent heureuse.

Les douleurs de côté et dans les reins, les pesanteurs dans le bas du corps et ces tiraillements que les femmes éprouvent lorsqu'elles ont à travailler fort ou à lever quelque chose de pesant, sont toujours causés par un dérangement de ces organes propres à leur sexe qu'on appelle "BEAU MAL" ou "FAIBLESSE FEMININE."

Les femmes qui souffrent de ces maladies ont une mauvaise digestion et manquent d'appétit. Leur cœur est faible et palpite au moindre effort et au moindre travail. Elles souffrent du mal de tête et sont nerveuses. Elles dorment mal la nuit et se lèvent le matin aussi fatiguées qu'elles s'étaient couchées la veille.

Le BEAU MAL ou DÉRANGEMENT rend la vie misérable et douloureuse.

LES PILULES ROUGES, en donnant aux organes la force nécessaire pour fonctionner régulièrement, guérissent les symptômes que ces maladies entraînent avec elles. Elles donnent un sang rouge et riche, soulagent les époques douloureuses chez les jeunes filles et donnent aux femmes qui ont à travailler fort la force nécessaire pour faire leur journée d'ouvrage sans fatigue.

Voici ce que dit DELLE AURORE BÉRUBÉ :

"Messieurs les Médecins Spécialistes de la
"Cie Chimique Franco-Américaine.
"Cher Docteur,

"Il me fait plaisir de pouvoir vous dire que grâce à vos conseils et aux bons effets des Pilules Rouges, je suis parfaitement rétablie. Comme vous le savez, je souffrais beaucoup, j'en aurais des douleurs sans nom dans le Bas-Ventre et dans les côtes. Mon estomac était si faible et ma digestion se faisait si mal que je ne pouvais supporter aucun aliment, j'avais des maux de tête, mes mains et mes pieds étaient toujours froids et je ressentais des douleurs par tout le corps. Sur vos conseils, je commençai à prendre les PILULES ROUGES et, en peu de temps je sentis du soulagement. Peu à peu, mes douleurs dans le Bas-Ventre et les côtes disparurent, mon estomac devint meilleur et ma digestion plus facile. Aujourd'hui après quelques mois de traitement, je ne ressens plus aucune douleur, je suis complètement guérie, je suis forte et heureuse, ma famille qui était très inquiète de mon état de

"santé, s'unit à moi aujourd'hui pour vous remercier de ce que vous avez fait pour moi."
"MELLE AURORE GIRARD,
"St-Florent, Co. St-Maurice, Qué."

AVIS A NOS PATIENTES : Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr Coderre de tous nos remèdes. Nos Pilules Rouges seront donc connues à l'avenir sous le nom de "PILULES ROUGES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE." Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement ; elles voudront donc comme par le passé et plus que jamais, exiger bien le nom de la "Cie Chimique Franco-Américaine" soit sur chaque boîte. C'est le seul moyen d'avoir les véritables et de se guérir rapidement.

La Compagnie Chimique Franco-Américaine a établi un bureau de CONSULTATIONS GRATUITES au No. 66 RUE ST-JEAN, où les Dames qui le désirent peuvent se présenter et recevoir, tout à fait pour rien, des conseils et des avis qui leur seront d'une grande utilité.

Nous attirons spécialement l'attention des Dames sur le fait que ces consultations sont ABSOLUMENT GRATUITES, et qu'elles n'ont besoin d'aucun argent pour consulter nos Médecins Spécialistes, car ces Messieurs ne sont pas à leurs bureaux pour vendre les Pilules Rouges mais seulement pour expliquer aux Dames la manière de les prendre afin qu'elles en retirent tous les avantages possibles.

Nous ferons de plus remarquer aux Dames qui désireraient consulter les Médecins Spécialistes, que nous ne publions jamais les portraits, ni le témoignage d'une femme guérie qu'avec sa permission ou sur sa demande.

Les Dames qui demeurent trop loin pour aller voir notre Médecin Spécialiste à Québec, devront écrire une description complète de leur maladie au bureau principal, dont voici l'adresse : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 RUE ST-DENIS, Montréal, Qué. Ces consultations par lettres sont absolument gratuites et tenues strictement confidentielles.

Les Pilules Rouges de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE sont vendues et recommandées par Messrs Brunet & Cie, Pharmaciens en Gros rue St-Joseph, Qué.

Les véritables Pilules Rouges se vendent toujours en boîte contenant cinquante Pilules et ne se vendent jamais au cent ni à 25c la boîte ; elles ne sont pas non plus jamais vendues de porte en porte par les colporteurs. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix : 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Bénédiction de la pierre angulaire

De l'église du Lac Mégantic

Dimanche dernier a eu lieu au Lac Mégantic la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église en bois de construction. Sa Grandeur Mgr Larocque, accompagné de Mgr Chabot et de M. l'abbé S. Larocque, secrétaire de l'évêché, s'y était rendu la veille, pour présider à la cérémonie.

L'Honorable et l'Orchestre Ringette, de Sherbrooke, prêtèrent leur concours à la fête. La cérémonie commençait le matin par une procession de l'église d'Agnès au site du nouveau temple. L'Honorable de Sherbrooke et la fanfare de Mégantic marchaient en tête. Les rues avaient été magnifiquement pavées pour la circonstance. Après la procession, Sa Grandeur Mgr Larocque fit la bénédiction, puis Mgr Chabot dit une messe basse à un autel temporaire érigé dans la nouvelle église. Le choeur de Mégantic fit du très bon chant pendant la messe. Sa Grandeur Mgr Larocque y fit un sermon remarquable. A midi avait lieu un grand banquet dans une maison voisine de la nouvelle église. M. le curé Choquette remercia Sa Grandeur de s'être rendue au village de Mégantic pour présider à cette fête. Il y eut discours par Sa Grandeur Mgr Larocque, MM. R. H. Pope, député du comté, et A. Bégin, avocat, au village de Mégantic. Dans l'après-midi, il y avait visite au bazar qui se tenait au profit de l'église. Le soir avait lieu un grand souper

au profit du bazar et concert par l'Harmonie et l'Orchestre Ringette. Les fidèles de la paroisse avaient généreusement secondé les efforts de leur dévoué curé, et la fête a été vraiment belle.

Les apéritifs sont presque tous poisons

Le docteur Bouchereau, une des grandes sommités médicales de Paris, a étudié avec beaucoup de soin la marche ou plutôt le désastre causé par ces sortes de poisons, que l'on appelle apéritifs, afin de ne pas trop effrayer le consommateur. Le vermouth, après un certain nombre d'années, produit des douleurs intolérables et une paralysie des membres inférieurs. Les bitters, les amers et les cocktails entraînent des désordres des fonctions digestives en bien peu de temps. Les quinquinas, si l'on en fait un usage immodéré, irritent complètement. Enfin, l'absinthe affaiblit le cerveau, rend fou et cause une mort dans des crises de souffrances atroces. Le seul vin apéritif, dit ce célèbre médecin, que je puis recommander comme un tonique hygiénique, c'est le Vin St-Michel. Car ce vin possède des propriétés éminemment toniques et reconstituantes. C'est un apéritif qui excite l'appétit sans jamais altérer les fonctions digestives et qui facilite beaucoup le travail de la digestion.

Gaietés

Un couple de bons campagnards débarque à Paris par la gare de l'Est.

A peine dehors, ils demeurent stupéfaits de l'animation qui règne partout.

—Pas possible, dit la femme, ça doit être jour de marché !

LA HAUSSE SUR LES THÉS

Malgré qu'il y a une hausse considérable sur les thés depuis le commencement de la guerre chinoise, nous les offrons au même prix que par le passé, vu le grand stock que nous avons en mains avant la hausse.

Hâtez-vous d'acheter avant que notre stock s'épuise.

Chabot & Drolet, Epiciers,

TRES BEL INSTRUMENT

Plusieurs de nos meilleurs professeurs et amateurs de musique, dans le cours de la semaine, ont examiné chez l'éditeur de musique Arthur Lavigne et justement admiré un superbe instrument commandé en Europe, il y a quelque six ou sept mois, et fait à ordre par l'un des plus habiles luthiers européens pour un de nos riches dilettanti Québécois.

ETOFFES A ROBES

Inutile de faire des commentaires, il est reconnu que la maison Faguy, Lépinay & Frère, possède la plus grande et la plus belle stock d'étoffe à robes qui ne se soit vu, au 1er oct.

Vous voulez de la nouveauté, vous voulez acheter bon marché, dans ce cas adressez-vous à

LA KERMESE

Vous êtes certains d'avoir pour votre argent à LA KERMESE. Tous les ours nous recevons de jolies marchandises.

Pour quelle raison notre magasin est-il si bien achalandé ? La voici. La voici la raison. C'est que nous vendons les plus récentes nouveautés à des prix très raisonnables et uniformes pour tous les clients. Venez examiner nos marchandises et nos prix. Nous vous promettons d'agréables surprises.

LA KERMESE

Coin des rues St Joseph et de la Chapelle, St Roch

QUEBEC

TELEPHONE 2080.

LE MAUDIT

LE SACRIFICE DU PROSCRIT

Pour comprendre cet incident, il faut savoir que les contrebandiers espagnols ont l'habitude, pour échapper à la surveillance des douaniers, de gravir le versant espagnol de quelque haute montagne avec les marchandises qu'ils veulent introduire en fraude, et que parvenus au sommet, ils abandonnent les paquets sur la pente opposée, où des correspondants sont apostés pour s'en emparer et les transporter en lieu de sûreté. C'était à ce commerce illicite qu'appartenait le ballot tombé inopinément aux pieds des voyageurs, et bien qu'Isidoro n'aperçut pas au sommet de la montagne et dans la vallée environnante les propriétaires de ces marchandises, il devina ce dont il s'agissait.

Ceux qui sont si haut à la cime du pic, dit-il en souriant, nous auront pris pour des camarades, car ils ne peuvent supposer que des voyageurs se trouvent ici dans une pareille saison.

—Eloignons-nous bien vite et laissons ces pauvres gens à leurs affaires. D'ailleurs, il ne serait pas prudent pour nous de rester longtemps autour de ce ballot, qui, dans moins d'un quart d'heure, soyons-en sûrs, ne sera plus là.

En prononçant ces paroles, où se montrait toute la tolérance des habitants limitrophes des frontières pour les contrebandiers, il excita les chuchotements d'une exclamation brève, et la petite caravane se dirigea aussitôt vers le possible vers une rampe qui descendait en Andorre.

Mais si Isidoro et les voyageurs qui étaient sous sa garde voyaient dans cet incident une raison de s'éloigner plus vite, il n'en était pas de même des trois bohèmes, pour qui une pareille rencontre pouvait, dans leurs idées, être un coup de fortune. Ce caractère aventureux et rapace qui leur est naturel se réveilla au moment où le hasard mettait ainsi à leur disposition la propriété d'autrui. Ils ne se dirent rien, mais ils échangèrent un regard significatif, et Diego resta un peu en arrière pendant que le reste de la troupe descendait déjà la pente opposée.

Soit que les difficultés de la route attirassent en ce moment toute l'attention d'Isidoro, soit que le montagnard fut de nouveau absorbé par les pensées secrètes qui assombrissaient de plus en plus son visage à mesure qu'on approchait de la plaine, le gitan put accomplir son projet sans exciter de soupçon, et dès que la caravane eut entièrement disparu derrière l'arête du versant, il revint en courant le ballot, qui était resté au même endroit comme une proie assurée.

Un rapide coup d'oeil lui apprit qu'aucun contrebandier ne se montrait encore, et, plein de confiance, il tira de leur gaine les énormes ciseaux qui étaient l'instrument de sa profession.

Avec une dextérité singulière, il pratiqua une large ouverture à la toile d'emballage, et plongeant ses deux mains dans l'intérieur du paquet, il les retira pleines de tabac et d'autres marchandises.

Mais en ce moment une exclamation terrible se fit entendre derrière un rocher voisin ; un coup de fusil retentit et le bohémien tomba grièvement blessé.

Heureusement pour lui, au moment où la détonation avait eu lieu, il était penché sur le ballot, et il ne laissa à découvert que l'épaulé. Si on l'eût visé à la tête, il était mort ; la balle du contrebandier ne manqua jamais son but.

Au cri qu'il poussa, et surtout au bruit de l'explosion, répercutée par l'écho des montagnes, Isidoro s'arrêta tout court et dit en se frappant le front :

—Ce misérable gôpo n'est pas avec nous ! il vient d'arriver quelque malheur !

Et pendant que les voyageurs tournaient bride pour revenir sur leurs pas, le jeune Andorran gagna précipitamment le sommet de la montagne. Au moment où il arriva sur le plateau, il aperçut Diego tout sanglant qui venait enfin de se relever et qui appuyait un robuste montagnard de lui accorder merci.

Le contrebandier, au contraire, s'approchait de lui la croix levée, comme pour l'achever :

—Michael, fils du démon ! cria Isidoro d'une voix tonnante, laisse ce malheureux ! n'est-il pas assez puni ! laisse-le : il est sous ma garde !

Le farouche Michael regarda Isidoro et continua d'avancer vers le pauvre Diego, qui invoquait à son ordinaire tous les saints du paradis.

—Je te dis qu'il est sous ma garde, répéta Isidoro avec plus de force.

Comme le contrebandier ne s'arrêtait pas, un nouveau coup de carabine se fit entendre : Isidoro, avec une adresse extraordinaire, avait frappé de sa balle la main de Michael, qui laissa tomber en poussant un rugissement terrible l'arme qu'il dirigeait déjà contre Diego.

—Je n'ai voulu que te donner une leçon, dit Isidoro ; tu sais que je pouvais le tuer.

Michael, quelque blessé, allait s'élever sur lui, mais la vue des autres voyageurs le fit changer d'avis ; il ramassa sa carabine et courut vers le rocher en proférant d'épouvantables menaces en langue catalane.

Isidoro ne s'arrêta pas à donner des explications aux voyageurs ; il ordonna aux bohèmes de transporter leur compagnon sur le cheval de Bernard, qui y consentit volon-

tiers, et il dit en rechargeant sa carabine :

—Eloignons-nous bien vite d'ici ! Michael Moro, celui que j'ai blessé, ne plaisante pas. Les contrebandiers vont revenir en force, et malheur à nous !

LE PATRIARCHE

Peu de personnes savent peut-être que entre les deux grands royaumes de France et d'Espagne, dans une vallée qui touche à nos frontières, il existe une petite population de dix à douze mille âmes à peu près, organisée en république depuis près de dix siècles, et qui, à travers la barbarie féodale, a travers les révolutions des grands pays qui l'avoisinent, a su conserver ses moeurs, ses idées, son langage, son organisation civile, politique et religieuse, sans altération et sans mélange ; cette population est celle du val d'Andorre. Ce pays, situé dans les montagnes inaccessibles pendant une partie de l'année, éloigné des deux grandes voies de communication entre l'Espagne et la France, hors du passage des armées d'invasion des deux pays, a dû, par sa position géographique, et peut-être par l'énergie volontaire de ses simples et rustiques habitants, échapper à toute influence étrangère ; comme il est pauvre et habité presque exclusivement par des bergers et des laborieux, il n'a pas tenté l'ambition et la cupidité. C'est par suite de toutes ces circonstances que la république d'Andorre présente aux civilisations modernes l'étrange exemple d'une société anté-féodale stationnaire depuis mille ans, et qui, comme une médaille parfaitement conservée, est arrivée jusqu'à nos jours avec tout son relief et toute sa légende.

Il faut remonter à Charlemagne et à son fils Louis-Le-Débonnaire pour trouver l'origine de la république d'Andorre. Charlemagne, dit-on, pour récompenser les Andorrans des services qu'ils lui rendirent en l'aider à vaincre les Maures dans la vallée de Carol, les affranchit et leur permit de se gouverner eux-mêmes par l'administration municipale ; Louis-Le-Débonnaire, que les Andorrans nomment le Pieux, confirma ces privilèges, et depuis cette époque les vallées et souverainetés de l'Andorre n'ont eu d'autre code de lois que les Capitulaires du premier fondateur. Tous ces souvenirs historiques sont encore vivants dans l'Andorre ; les montagnards parlent de Carl-le-grand et de Led-Wigh-le-Pieux, comme des rois morts depuis peu d'années, et on peut voir que dans la fidélité de leurs traditions locales, ils ont conservé une légère altération, (Led-Wigh pour Hied-Wigh), l'ancienne orthographe des noms de leurs bienfaiteurs. Ne leur parlez pas des autres rois célèbres de la France et de l'Espagne ; ils ne les connaissent pas, et le seul qu'ils aient retenu parmi cette foule de noms célèbres qui retentissent autour d'eux.

On conçoit que dès l'origine, ce petit Etat, pour résister aux agressions, dû nécessairement rechercher la protection des puissances voisines, et c'était là qu'était le danger ; on sait comment, par objections successives, se sont formés les plus grands royaumes ; l'Andorre avait ainsi à craindre d'être absorbée tôt ou tard par la France ou par l'Espagne ; se mettre exclusivement sous la protection de l'une ou de l'autre, c'était se perdre. Les diplomates de la république en miniature trouvèrent promptement un moyen de tourner la difficulté : ce fut de partager en deux parts l'influence qu'ils désiraient accorder à leurs dangereux amis ; l'une, l'influence spirituelle, fut donnée à l'Espagne, représentée par l'évêque d'Urgel ; l'autre, l'influence temporelle, fut donnée à la France, représentée dans l'origine par les comtes de Foix ; ces deux influences devaient se combattre et s'annuler réciproquement, de manière que ni l'une ni l'autre ne put devenir tyrannique pour les bons Andorrans.

En effet, le calcul a réussi, et l'équilibre s'est exactement maintenu jusqu'à nos jours. Si, d'un côté, la république paie la dime de ses revenus à l'évêque d'Urgel, et, en compensation, est enseignée, prêchée, catéchisée, comme sait instruire et catéchiser le digne évêque espagnol, de l'autre, la France fournit à l'Andorre un viguier ou prévôt, pris dans le département de l'Ariège, et qui exerce sur tout le territoire de la république certaines attributions judiciaires et militaires ; et en récompense, la république a le droit de département de l'Ariège, c'est-à-dire de faire payer des droits de douane.

Mais, quant au gouvernement de l'Andorre en lui-même, il n'appartient pas plus au viguier français qu'à l'évêque espagnol ; il appartient exclusivement à un conseil souverain composé de douze membres nommés à vie par les six communautés de l'Andorre, et ce conseil se montre trop jaloux de son autorité pour la faire partager à qui que ce soit.

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

—Venez voir nos costumes et nos blouses. Faguy, Lépinay & Frère, 6 sept

PACIFIQUE CANADIEN

LE TEMPS DE LA RECOLTE

Excursion au Nord-Ouest canadien

28 AOÛT 1900 et 11 SEPTEMBRE 1900

Prix de passage aller et retour, des colons

POUR REGINA \$30

POUR YERKTON \$35

POUR RED DEER \$4

POUR EDMONTON \$4

POUR CALGARY \$4

POUR WINNIPEG \$4

POUR SASKATOON \$4

POUR REGINA \$30

POUR YERKTON \$35

POUR RED DEER \$4

POUR EDMONTON \$4

POUR CALGARY \$4

POUR WINNIPEG \$4

POUR SASKATOON \$4

POUR REGINA \$30

POUR YERKTON \$35

POUR RED DEER \$4

POUR EDMONTON \$4

POUR CALGARY \$4

POUR WINNIPEG \$4

POUR SASKATOON \$4

POUR REGINA \$30

POUR YERKTON \$35

POUR RED DEER \$4

POUR EDMONTON \$4

POUR CALGARY \$4

POUR WINNIPEG \$4

POUR SASKATOON \$4

POUR REGINA \$30

POUR YERKTON \$35

POUR RED DEER \$4

POUR EDMONTON \$4

POUR CALGARY \$4

POUR WINNIPEG \$4

POUR SASKATOON \$4

POUR REGINA \$30

POUR YERKTON \$35

POUR RED DEER \$4

POUR EDMONTON \$4

POUR CALGARY \$4

POUR WINNIPEG \$4

POUR SASKATOON \$4

POUR REGINA \$30

POUR YERKTON \$35

POUR RED DEER \$4

POUR EDMONTON \$4

POUR CALGARY \$4

POUR WINNIPEG \$4

POUR SASKATOON \$4

POUR REGINA \$30

POUR YERKTON \$35

POUR RED DEER \$4

POUR EDMONTON \$4

POUR CALGARY \$4

POUR WINNIPEG \$4

POUR SASKATOON \$4

POUR REGINA \$30

POUR YERKTON \$35

POUR RED DEER \$4

POUR EDMONTON \$4

POUR CALGARY \$4

POUR WINNIPEG \$4

POUR SASKATOON \$4

POUR REGINA \$30

POUR YERKTON \$35

CHEMIN DE FER DE QUEBEC A LAKE ST-JEAN

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Le 17 JUILLET 1900

Quebec Railway, Light & Power Co

HORAIRE D'ÉTÉ 1900

Commencant et après LUNDI, le 20 AOÛT 1900, les trains circuleront comme suit :

Entre Québec et les Chutes Montmorency

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h. 30 p.m.

Le dimanche toutes les heures de 8 h. 30 p.m. à 9 h.

